AU CŒUR DE L'AFRIQUE

PAR

CHARLES BUET

(Suite. —Voir le *Journal de Roubaix* du 23 juin)

— En vérité ! je ne sais quelle terreur secrète m'assiège, dit tout à coup Vaudey, devenu très sombre. Il me semble que cette barque nous portera malheur !

Par une singulière coïncidence, et sans que le tambour des chefs barrys eût résonné, si ce n'était pour donner les signaux habituels du lever et de la traite des vaches, la plage se couvrait peu à peu d'une multitude de nègres. Ils arrivaient par groupes, armés de leurs lances et de leurs flèches ; néanmoins, rien dans leurs allures et leur maintien n'indiquait des dispositions hostiles. Silencieux, indifférents en apparence, ils s'étendaient nonchalamment au pied des tamariniers et des gommiers, sur l'herbe fraîche. Quelques-uns mangeaient. Des femmes jouaient avec des enfants. D'autres dansaient.

Vaudey reconnut là des indigènes de tous les Etats environnants : d'Olibo, de Lougouglou, de l'île de Bas, de Bélénia, des Barrys, de Chirsouco, quelques Elouadji qui brandissaient des casse-têtes. La présence des femmes et des enfants, qui n'accompagnaient jamais les hommes dans les expéditions guerrières, l'empêcha de se tenir sur ses gardes. Il crut que tous ces gens se réunissaient pour célébrer quelque fête, ainsi qu'ils le font souvent.

En effet, ils se mirent à chanter, à rire, et la nombreuse assemblée fut bientôt en liesse. On eût dit une de ces kermesses flamandes où la grosse gaieté, bruyante et facile, s'abandonne librement à tous ses ébats.

Les chefs allaient d'un groupe à l'autre, s'entretenant avec les hommes, qui fumaient, et les femmes dansaient la farandole en poussant des éclats de rire aigus. Beaucoup s'approchaient de la rive et criaient aux gens de Vaudey de leur distribuer des verroteries.

Mais le consul avait fait enlever les passerelles et commandé que l'on cessât de débarquer la cargaison. Il ne voulait rien laisser au hasard. Un conflit pouvait naître, une rixe s'engager ; mieux valait perdre une journée, et remettre au lendemain un travail qu'il sera toujours temps de terminer.

De son bord, il observait les mouvements houleux de la foule, dont une centaine de mètres au plus le séparaient, car la place où elle s'agitait, sans cesse grossie par de nouveaux venus, s'ouvrait en amont de l'endroit où la flottille stationnait, en face du hangar construit la veille. Les ruelles de Gondokoro, en aval, regorgeaient de monde. Tous les habitants quittaient leurs huttes et se rejoignaient, famille par famille, devant les petits jardins, ceints de haies d'euphorbe.

— Ils sont là pour le moins deux mille, dit Vaudey à son neveu. Il est singulier que les trois *dahabiehs* européennes qui mouillaient ici, hier même, aient pris le large sans nous avertir. J'ai envie de faire hisser le pavillon.

— Peut-être les noirs verraient-ils dans cet acte une manifestation hostile, objecta Ambroise timidement.

— Tu as raison, répliqua le consul d'un ton laconique.

Il revint à l'arrière, visiblement préoccupé. La barque signalée voguait à pleines voiles. C'était bien celle de Hamdi. Le vékil, enveloppé dans son burnous de laine bise, coiffé du turban blanc enroulé autour du tarbouch, semblait sommeiller sur un des bancs. Les rameurs se reposaient ; un homme tenait la barre ; deux autres, debout au pied du mât, s'appuyaient sur leur carabine.

La barque passait en ce moment devant la place où la foule des naturels, de plus en plus compacte, se pressaient en poussant des cris de joie. On vit, tout à coup, le vékil se dresser et saluer les nègres, qui répondaient par mille contorsions. Puis il parut donner un ordre. Deux de ses Nubiens soulevèrent leurs fusils, les épaulèrent et firent feu.

Aussitôt une clameur immense monta vers le ciel. La foule oscilla, s'ébranla, recula.

Vaudey et son neveu virent avec désespoir deux enfants étendus à terre tout sanglants... L'un, atteint à la tête par une chevrotine, avait été tué raide. L'autre, blessé à la jambe, poussait des cris déchirants.

Ce fut un tumulte inexprimable. Des hurlements terribles fendirent l'air. En moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, les Barrys avaient bandé leurs arcs, et une nuée de flèches s'abattit sur la barque de Hamdi.

Les femmes firent pleuvoir en même temps sur les malheureux Nubiens une grêle de projectiles. Hamdi — Vaudey pût l'entendre — défendit de riposter et enjoignit aux rameurs de reprendre leurs avirons. Mais déjà une centaine de noirs se jetaient dans le fleuve et poursuivaient la barque à la nage.

Au même instant, un partie de nègres se portait contre le hangar. Khanagui, qui se trouvait en dehors de la palissade avec deux sentinelles, tomba percé de vingt lances. Les Nubiens rechargèrent leurs armes et firent feu de nouveau Les soldats à bord de la *dahabieh*, sans écouter leur maître, qui menaçait de mort le premier qui désobéirait, voulurent secourir leurs compagnons. La fusillade s'engagea. Déjà, les nègres bloquaient le hangar, ayant Medi à leur tête.

Vaudey bourra ses poches de cartouches, prit ses pistolets dans sa ceinture et dit :

— J'y vais !

— Moi aussi ! ajouta Ambroise Poncet, en saisissant un large coutelas.

Vaudey repoussa son neveu :

— Je te défends de bouger, lui dit-il rudement. Quoi ! tu livrerais *dahabieh*, cargaison, équipage à la merci de ces bandits ! Veille à ce que je te confie, et ne me fais pas repentir de cette confiance.

Malgré cet ordre formel, le jeune homme voulait suivre son oncle. Il fallut employer la force pour le retenir. Deux Nubiens s'emparèrent de lui et le maintinrent immobile.

Vaudey courut aux assaillants, suivi seulement de quelques hommes. Sa présence fit d'abord cesser le combat. Les noirs reculèrent devant lui.

Medi parut, les mains et la poitrine souillées du sang des victimes. Il vint droit à Vaudey et lui lança de toute sa force un de ces javelots qui servent à chasser l'éléphant ; mais il manqua le but.

Du pont de la *dahabieh* où il se débattait en rugissant contre les étreintes des Nubiens, Ambroise assistait avec la rage de l'impuissance à cet émouvant spectacle.

Tout à coup, il vit les nègres s'enfuir et former un grand cercle, au milieu duquel Vaudey et ses hommes restèrent isolés. De tous côtés, des trombaches sifflèrent, lancées avec force sur eux. Ils se replièrent en désordre sur le fleuve, abandonnant un des leurs, affreusement blessé et mutilé par des faux à plusieurs lames.

Le consul fit feu de ses deux pistolets. Deux Barrys tombèrent. Alors les agresseurs se précipitèrent sur lui et sur les siens. Une épouvantable mêlée s'ensuivit.

Le Nil charriait des cadavres. Après quelques instants d'une lutte atroce, les Barrys se retirèrent. La barge était jonchée de cadavres ensanglantés. Alexandre Vaudey avait disparu!

Au moment où cet effroyable drame touchait à son dénouement, les Nubiens qui retenaient Ambroise, malgré ses sanglots et ses prières, malgré les violents efforts qu'il faisait pour se délivrer, le lâchèrent enfin. Il n'était plus temps hélas ! de secourir l'infortuné consul. Il fallait songer au salut de l'équipage, préparer la défense ; car les noirs ne s'étaient retirés que pour combiner une nouvelle attaque.

Il serait impossible de peindre la fureur, l'effroi, le désespoir d'Ambroise, seul au milieu d'une vingtaine de matelots et de domestiques qui se lamentaient et que la peur affolait.

Durant un moment de répit, les matelots de la flottille passèrent tous à bord de la *dahabieh*, qui gagna le large, abandonnant au mouillage les autres barques, vides, et sur la rive dix ou douze Nubiens, dont les corps étaient hérissés de flèches.

Le massacre consommé, les noirs s'étaient retirés; ils ne reparurent plus jusqu'à la tombée de la nuit. Alors, de tous côtés, on les vit revenir, aussi nombreux que le matin, vociférant leurs chants de guerre. Cette horde, exaltée par le sang répandu aussi bien que par l'espoir du pillage, fut divisée par une violente discussion. Les uns voulaient s'élancer immédiatement à l'abordage ; les autres, au contraire, préféraient attendre le jour. Ceux-ci finirent par l'emporter, sur l'avis d'un vieillard, qui leur rappela que la coutume défendait de combattre la nuit.

A bord de la *dahabieh*, on délibérait. Ambroise imposant silence à sa douleur, ne s'occupait que des moyens de sauver l'équipage. Il prenait conseil des plus anciens serviteurs de son oncle. Chacun proposait de prendre les canots et de s'enfuir à la faveur des ténèbres, abandonnant barques, matériel et marchandises. D'autres proposaient d'aller à Lougouglou et de se mettre sous la protection des trafiquants européens.

Mais Ambroise n'avait pas perdu tout espoir de retrouver son oncle encore vivant. Tout le monde affirmait qu'il n'avait pas été blessé, mais seulement fait prisonnier. Le jeune homme fit monter sur le pont une caisse doublée en zinc et contenant près de cent livres de poudre. Il l'ouvrit, et déclara que ne pouvant ni fuir, ni songer à une résistance sérieuse, il était résolu à laisser les noirs prendre d'assaut la *dahabieh*, et à se faire sauter avec eux. Trop chargée déjà, l'embarcation n'aurait pu se déplacer sans risquer de s'engager sur les bas-fonds du fleuve.

Les Barrys après avoir ajourné au lendemain la reprise des hostilités, s'étaient décidés à passer la nuit sur la berge, pour mieux surveiller les mouvements des gens de Vaudey. Ils allumèrent de grands feux et se couchèrent à l'entour, pérorant à l'envi, joyeux de l'aubaine qu'ils attendaient du pillage. Medi et son frère Ledi devisaient paisiblement avec les chefs d'Olibo et de Bélénia, tout en dévorant un singe rôti.

Une heure après le coucher du soleil, Ambroise vit se détacher du rivage, à un jet de pierre de Gondokoro, une pirogue légère qui glissa sans bruit sur le fleuve et vint accoster la barque. Elle était montée par deux hommes, qu'à leurs amples chemises bleues la vigilante sentinelle reconnut pour Daoub et Djemel-Eddin, les deux Arabes partis la veille pour Bélénia.

— Pourquoi êtes-vous revenus ? demanda Ambroise, surpris de ce retour inopiné, et plus surpris encore qu'ils eussent bravé le danger de traverser la horde ennemie pour rejoindre leur maître, alors qu'ils eussent pu rester en sûreté chez don Angelo.

— Pourquoi, maître? répondit Daoub. Parce que sans rien soupçonner des événements qui viennent de se passer et qu'un Barry nous a fait connaître, il y a moins d'une heure, Djemel-Eddin et moi, nous avions de tristes pressentiments.

— C'est étrange ! fit le jeune homme avec méfiance.

— Oui. J'ai ressenti comme une grande angoisse... J'ai eu peur ! Alors j'ai dit à Djemel-Eddin : « Retournons à Gondokoro : il doit arriver malheur à notre maître. » Et nous avons quitté Bélénia tout de suite...

— On nous a laissé passer ?

— Medi voulait se venger du maître, mais il veut épargner vous et vos gens. Ses sujets entraînés par le premier crime, veulent piller les barques et vous massacrer.

Le jeune homme plongea la main dans la caisse ouverte près de lui et la ramena pleine de poudre.

— Vois ! dit-il d'une voix farouche à Dhoub, qui recula d'effroi. Si les barques ne sont pas défendues jusqu'au dernier moment, je fais tout sauter... assaillants et équipages !... Tout ! Dis-le à tes compagnons. Mon oncle absent ou mort, je suis ici en chef et j'entends être obéi.

— Vous serez obéi, maître, dirent Daoub et Djemel Eddin, subjugués par l'impérieuse énergie de cet enfant qui devenait tout à coup un homme.

— Il reste encore sur la plage du grain, du vin, des peaux, de l'ivoire, des ballots de verroteries, ajouta le premier. Laissez-vous, maître cette proie à ces bandits ?

— Peut-être pourrait-on entrer en pourparlers... murmura timidement Djemel Eddin qui n'osa achever sa phrase.

— Nous parlementer avec des assassins ? Jamais ! s'écria Ambroise... C'est Hamdi qui est responsable de ce qui arrive, reprit-il... C'est lui qui maladresse ou calcul, nous a jetés dans ce guêpier.

— Maladresse ? répéta Daoub d'un air de doute. Il est parti, l'autre jour avec le roi Medi: je les ai surveillés. Ils s'entretenaient avec une singulière animation...

— Medi ! s'écria Ambroise, frappé d'un trait de lumière... Tu as raison, Daoub !... Il y a un complot. Ce n'est pas un accident fortuit, c'est un guet-à-pens ; on nous a traitreusement attirés dans un piège... mais s'il en est ainsi poursuivit le neveu de Vaudey, d'une voix vibrante de colère, les victimes seront vengées. Il nous faut Hamdi, mort ou vif. Va Daoub.

L'Arabe prit avec lui quelques soldats fit mettre un canot à l'eau et s'y embarqua avec eux. Peu d'instants après, il abordait au rivage et sans délibérer, allait droit aux chefs barrys, qui parurent ne s'apercevoir de leur présence que lorsqu'ils furent face à face.

Dès les premiers mots que Daoub prononça, une troupe de noirs prit les armes et les chefs poussèrent le cri de guerre. Les soldats, effrayés tirèrent deux coups de fusil qui tuèrent ou blessèrent plusieurs indigènes, et se replièrent en toute hâte sur le canot, qui fut aussitôt criblé de flèches.

Le canot s'éloigna à force de rames, tandis que la horde entière, saisie d'une rage soudaine, se ruait avec des hurlements frénétiques sur les caisses abandonnées, les colis, les agrès.

Dès les premiers mots que Daoub prononça une troupe de noirs prit les armes et les chefs poussèrent le cri de guerre. Les soldats, effrayés tirèrent deux coups de fusil qui blessèrent ou tuèrent plusieurs indigènes, et se replièrent en toute hâte sur le canot, qui fut aussitôt criblé de flèches.

Le canot s'éloigna à force de rames, tandis que la horde entière, saisie d'une rage soudaine, se ruait avec des hurlements frénétiques sur les caisses abandonnées, les colis, les agrès qui gisaient à terre. Lorsqu'il ne resta plus rien à voler, ils brisèrent les tonneaux à coups de hache, incendièrent le hangar. L'eau-de-vie et le vin coulaient à flots. La plupart des chefs étaient ivres et la meute entière était repue.

Le jour naissait à peine, que l'on vit arriver don Angelo à cheval, escorté d'une centaine de nègres armés de lances.

Le visage de l'Italien exprimait la plus vive douleur ; il s'approcha à portée de la voix, et, comme un profond silence, à sa vue s'était fait subitement, il put se faire entendre d'Ambroise et de ses gens :

— Vaudey vit-il encore? interrogea-t-il d'une voix altérée.

Ambroise, éclatant en sanglots, ne put répondre.

Don Angelo, devenu très pâle, baissa la tête. Puis il se dressa sur ses étriers et s'adressant aux chefs barbares pressés autour de lui, il leur parla ainsi, avec un accent indigne :

— Vous êtes des meurtriers ! De quoi cet homme était-il coupable ? Ledi, Alloron, Dezaïrli, vous avez commis un crime abominable.. Vous avez servi comme des esclaves la haine vile des Turcs... Medi vous a trompés ! Ce malheureux tué par vous était votre ami, votre protecteur, votre père... Vous êtes des lâches... Vous êtes livrés aux mauvais esprits. Je ne vous aime plus et je vous méprise !

Les chefs l'écoutaient interdits, et courbaient la tête. Don Angelo comprit qu'il n'avait rien perdu de son influence, et qu'il obtiendrait désormais ce qu'il voudrait. Il fit un geste impératif :

— Allez-vous en, ordonna-t-il, regagnez vos villages, rentrez dans vos demeures, suspendez vos armes aux arbres de vos jardins, sinon j'appellerai à mon aide les esprits qui m'obéissent, et la terre tremblera et le feu jaillira des rochers pour vous dévorer.

Ces menaces absurdes eurent un effet immédiat. Les chefs tendirent les bras à l'Italien pour implorer sa miséricorde, puis sur un nouveau signe de lui, se retirèrent chacun suivi de sa troupe. En moins de cinq minutes la plage fut évacuée.

Don Angelo prit alors une pirogue et se dirigea sur la *dahabieh*. Ambroise fondit en larmes en l'embrassant... Quand il fut un peu calmé, il fit un rapide récit des événements de la veille, lui décrivit le combat, le massacre, la terrible nuit qu'ils venaient de passer.

Daoub l'écoutait avec attention. Tout à coup il se répandit en imprécations contre les meurtriers de Vaudey, et jura sur le sultan de Kharthoum, Rodjà-Ali, de planter son couteau dans le ventre d'Ali, si jamais il le revoyait...

Il reprocha vivement, avec la faconde arabe aux serviteurs, aux soldats d'avoir laissé massacrer leur chef sous leurs yeux, et quoi qu'on lui dit pour l'apaiser, sa colère ne fit que s'exaspérer davantage. Enfin, il ordonna de mettre le pavillon en berne.

— Il n'y a plus à douter, s'écria don Angelo pénétré de tristesse Alexandre Vaudey n'est plus vivant. Il est mort. Il a péri martyr de son ardente soif de savoir, de son courage et de son dévouement. Cet homme qui voulait conquérir des royaumes à la civilisation, n'aura pas même une fosse, car sa dépouille mortelle ne sera pas retrouvée !

Le rais, pour se conformer aux ordres de don Angelo, ramenait la *dahabieh* au mouillage, à côté des autres barques abandonnées. Comme elle en approchait, un nègre géant surgit derrière un tas d'épaves.

C'était Medi, barbouillé de rouge ensanglanté hideux à voir.

Il poussa un éclat de rire strident.

— Medi vengé ! cria-t-il, Medi vengé !

Don Angelo l'interpella :

— Qu'as-tu fait coquin !

Le noir étendit sa large main, en écartant les doigts :

— Ces doigts ont étranglé mon ennemi, répondit-il froidement. Insulte pour insulte !

— Tu es un monstre !..

— Qu'est-ce que cela te fait Adjilo que Medi ait tué Vaudey ? Tu le sais bien, les Barrys t'aiment et te respectent, mais ils chassent l'étranger qui vient...

— Tais-toi ! j'exige que tu me livres ce cadavre, Medi. Je veux l'honorer par des funérailles où tu assisteras humble et repentant !

— Moi, jamais ! Cette chair a servi de pâture aux bêtes de la forêt. Nous l'avons dépecée, nous en avons suspendu les lambeaux aux buissons... Il n'en reste même pas les ossements.

— Alors je te déclare la guerre, moi aussi, et ton crime sera châtié...

— Peu m'importe ! dit fièrement le chef.

Il détacha de sa ceinture un objet informe, enveloppé d'une peau de gorille, et le lança sur le pont de la *dahabieh*.

— Tiens ! garde ceci, Adjilo, poursuivit-il de sa voix âpre : les lions n'en ont pas voulu !

Et d'un bond, il se mit hors de portée.

Ambroise braquait sur lui un pistolet et allait presser la détente, lorsque don Angelo l'arrêta vivement en lui faisant observer qu'un seul coup de feu rappellerait toute la horde sur le champ de carnage.

La peau de gazelle renfermait une main fraîchement coupée ; à l'annulaire brillait une bague, un camée antique monté sur un cercle d'or.

La mort d'Alexandre Vaudey mettait fin à tous les projets d'expédition au centre de l'Afrique, conçus et préparés par le hardi explorateur. Ce n'était pas un enfant de seize ans, sans appui, qui pouvait malgré l'énergie de son caractère, sa vaillance et ses légitimes ambitions, continuer une tâche aussi ardue.

Aller plus avant eût été vraiment téméraire. Il y avait déjà quelque péril à revenir en arrière, à s'exposer aux hasards de la navigation sur le fleuve Blanc, de Gondokoro à Kharthoum.

Recueillir la succession de Vaudey, tirer parti des résultats déjà acquis, défendre la mémoire et soutenir la gloire de ce courageux honnête homme, c'était pour ses neveux encore adolescents, une mission difficile. Il ne fallait point songer à faire plus. Dès le premier jour Ambroise le comprit. Il se rendit aux conseils de don Angelo et fit trêve à sa douleur, afin de prendre rapidement les mesures que commandaient les circonstances.

Il vendit aux trafiquants européens toutes les barques avec leur chargement d'ivoire, à l'exception de la *dahabieh*. Il licencia les équipages et ne garda que douze matelots et deux ou trois domestiques, avec Daoub et Djemel-Eddin pour vékil.

Le corps de Vaudey ne fut point retrouvé et le massacre de Gondokoro ne fut jamais vengé. On mit le meurtre du consul sur le compte d'une échauffourée : on rendit le consul de Sardaigne responsable de ce qu'on affectait d'appeler « l'imprudence de ses serviteurs. »

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

IMMEUBLES

A VENDRE

Etudes de Mes POISSONNIER et DUTHOIT, notaires à Roubaix.

ARTICLE PREMIER

Commune d'Obrechies

Canton de Maubeuge,
arrondissement d'Avesnes

UNE

FERME

et 37 hectares, 12 ares, 19 centiares

DE

TERRES

d'après titres

La superficie d'après cadastre étant de 36 hectares, 40 ares, 91 centiares.

Cette ferme comprend des bâtiments à usage d'habitation, écuries, étables, bergeries et autres dépendances et des terres en nature de prairie et de labour, le tout ayant la superficie sus-indiquée.

Elle est louée à M. Duvette, cultivateur à Obrechies, au loyer annuel de 2,500 fr., impôts et assurance à charge du locataire, pour une durée de 18 ans, à partir du 1er novembre 1877.

ARTICLE DEUX

COMMUNE D'ARMBOUTSCAPPEL

Canton de Bergues,
Arrondissement de Dunkerque

UNE

FERME

et 19 hectares, 92 ares, 37 centiares

DE

TERRES

Cette ferme comprend des bâtiments à usage d'habitation, granges, écurie, étables et autres dépendances et des terres en nature de potager, prairie et labour, le tout ayant la superficie sus-indiquée.

Elle est louée à M. Hippolyte Convoet, cultivateur à Armboutscappel, au loyer annuel de 2,400 francs, impôts et assurance à charge du locataire, pour une durée de 9 ans, à partir du 11 novembre 1883.

A VENDRE

par suite du décès
de Madame veuve Pierre Motte,
de Roubaix.

L'an 1889, le jeudi 4 juillet, à 3 heures de l'après-midi, en l'étude de Me DUTHOIT, sise à Roubaix, rue du Pays, 21, par le ministère de Me POISSONNIER, en présence de Me DUTHOIT, il sera procédé à l'adjudication desdites propriétés.

Mises-à-prix proposées :

Les propriétés ci-dessus décrites seront vendues sur les mises-à-prix proposées suivantes :

Article premier

Ferme à Obrechies, mise-à-prix proposée **70,000 fr.**

Article deux

Ferme à Armboutscappel, mise-à-prix proposée **55,000 fr.**

Pour les plans et pour tous renseignements, s'adresser audit Me DUTHOIT, rue du Pays, 21, à Roubaix. 19695

Etudes de Me DEMORGNY, notaire à Avesnes (Nord), et de Me WITTRANT, avoué au même lieu.

COMMUNES
DE WIMY ET CLAIRFONTAINE
lieudit Quiquengorgne (Aisne)

VENTE
par licitation
en un seul lot
D'UNE BELLE

FERME

et ses dépendances
avec
109 hectares 54 ares 48 centiares

dépendant de la succession de M. de Colnet.

L'adjudication aura lieu le mardi seize juillet 1889, à deux heures de l'après-midi, en l'étude de Me DEMORGNY, notaire à Avesnes.

Mise-à-prix 120,000 francs.

Pour plus de détails, voir les affiches, et pour les renseignements, s'adresser à Me DEMORGNY, notaire à Avesnes, dépositaire du cahier des charges, ou à Mes WITTRANT, DUCROT et WIOT, avoués au même lieu. 19795d

Immeubles à louer

Administration des Hospices Civils de Roubaix

Etude de Me VAHÉ, notaire à Roubaix.

DROIT DE CHASSE
A LOUER
pour neuf ans
par adjudication

à partir du jour de l'ouverture de la chasse :

De l'année 1892 pour l'article premier;

Le l'année 1893, pour l'article quatrième;

De l'année 1889, pour les articles 2, 3 et 5,

Et de l'année 1890, pour les articles 6 et 7.

Le jeudi 25 juillet 1889, à 2 heures de relevée, en la Mairie de Roubaix, par le ministère de Me VAHÉ.

SUR :

I. — 5 hectares 5 ares 5 centiares de labour, à Roubaix, au Petit-Beaumont.

II. — 23 hectares 99 ares 1 centiare, à Wattrelos.

III. — 3 hectares 98 ares, à Ascq.

IV. — 9 hectares 81 ares 30 centiares, à Toufflers et Lys.

V. — 5 hectares 91 ares 43 centiares, à Pont-à-Marcq et Ennevelin.

VI. — 7 hectares 7 ares 87 centiares, à Mouseron.

VII. — 7 hectares 67 ares 44 centiares, à Luingne et Herseaux.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me VAHÉ, notaire.

ERRATUM. — C'est par erreur si sur les affiches relatives à la présente location, l'entrée en jouissance pour les articles 6 et 7, a été indiquée comme partant de 1889 au lieu de 1890. 19785d

A LOUER OU A VENDRE
maisons à usage de commerce ou de rentier, située rue de Lannoy, rue St-André, rue Daubenton. — S'adresser à M. Emile Delcourt, receveur de rentes, rue Saint-André, 35. 19799

A LOUER emplacements avec force motrice, pour filatures, tissages et tous genres d'industries.

A vendre ou à louer matériel de filature de laines peignées, en parfait état et prêt à marcher, composé de 4,000 broches rendeurs et 1,600 broches Mull-Jenny. — S'adresser rue du Grand-Chemin, 124, Roubaix. 19615

A LOUER de suite, **MAISON** avec magasin et son agencement, propre à tout commerce, située au centre de Roubaix, dans un endroit très passager. Loyer modéré. Conditions très avantageuses. — S'adresser au bureau du journal. 19638

MAISON A LOUER Jolie maison nouvellement restaurée, située 80, Saint-Joseph, à louer de suite. — S'adresser 50-52, rue Daubenton. 19679

Ventes diverses

Etude de Me Auguste LEFEBVRE, notaire à Valenciennes.

VENTE IMPORTANTE
D'ACTIONS
de charbonnage

Le mardi 2 juillet 1889, 2 heures après-midi, Me Auguste LEFEBVRE, notaire à Valenciennes, procédera en son étude, à la vente par adjudication et par lots de :

80 parts d'intérêt dans la Compagnie houillère de Marles (Pas-de-Calais),

Sur la mise-à-prix de **16,500 francs** par part, outre les frais d'adjudication, avec droit aux revenus et dividendes depuis le 1er janvier dernier, lesquels, pour l'exercice 1888, sont réputés devoir être de 950 à 1,000 francs.

S'adresser au lit Me Auguste LEFEBVRE, notaire, pour tous renseignements. 19792

Demandes & offres D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple: F.S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°....) *De la sorte, la correspondance est remise ou réexpédiée fermée à l'intéressé.*

EMPLOI Un homme, dans la force de l'âge, connaissant parfaitement les tissus et la place de Roubaix, demande place chez commissionnaire ou fabricant. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 19509

Associé ou Commanditaire

Une personne expérimentée, dirigeant la fabrication et l'échantillonnage d'une maison de premier rang dans l'industrie de la draperie, désire un associé ou commanditaire. Références honorables. — Adresser réponse au bureau du journal, aux initiales X. Y. J. 19605

AVIS DIVERS

Cie DU GAZ DE ROUBAIX
pour l'éclairage
LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE
Cuisine par le gaz

La Compagnie du Gaz *met gratuitement*, à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Rapidité, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, rue Saint-Georges, 14.

Grand choix de réchauds de toutes formes, de tous prix et pour tous usages. Appareil chauffe-bain breveté, système Desclée frères et Cie, donnant 200 litres d'eau chauffée de 36 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser, pour tous renseignements et expériences, à la Succursale, 14, rue Saint-Georges. 19343

KURSAAL DE
HEYST-SUR-MER
(Belgique)
Changement de propriétaire

200 chambres, 7 villas confortablement garnies. Prix modérés. On traite à forfait.

Le nouveau propriétaire : E. QUITMANN. 19684

PRÉPARATION au volontariat, au certificat de grammaire, et leçons particulières d'histoire, de géographie, de littérature et de langues anciennes. — Prendre l'adresse du professeur au bureau du journal. 19717

EXPOSITION 1889
Nouveau Téléphone

domestique pouvant correspondre à une distance de 100 mètres sans pile, la facilité de se parler à voix basse et la parole est transmise aussi nette que si l'on était en tête à tête.

Vrai téléphone domestique.

L'appareil complet, aller et retour, avec 10 mètres de fils prix 3 francs franco contre mandat-poste.

Fil supplémentaire, le mètre, 10 centimes.

On demande des représentants. — Fortes remises.

S'adresser : VOLC et Cie, 14, rue St-Ambroise, Paris. 19797

Location de services de table

PORCELAINES, CRISTAUX, VERRERIES, FAÏENCES, CRISTAUX BOUTEILLES ET BOUCHONS

Hri HOFFMANN-DUPONT

11, rue Saint-Georges, 11

ROUBAIX 30045

BRODERIE

nouveau système de machine

S'adresser : **H. S. Cropper et Co**, Nottingham (Angleterre). 19681

Carrelages céramiques

EN TOUS GENRES

de la maison De Smet et Cie

Seul dépositaire

pour Lille et Roubaix

Vente au prix de fabrique

FAÏENCES en tous genres

Véritables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Seul dépositaire pour le département du Nord : **A. CHAVAL**, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

LA VUE POUR TOUS

WEIL praticien a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail ou la maladie. — Le prix en est très modeste, 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou de presbytes.

Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste. — (Indiquer l'âge suffit.)

Lille, rue de la Gare, 31

La maison n'a pas de représentant dans les environs 16694

SAISON D'ÉTÉ 1889

ON TROUVERA AU

Magasin Général

6, RUE DE LA GARE, 6

LILLE

Tous les Articles de Jardins et de Bains de Mer

30 0/0 MEILLEUR MARCHÉ

EN FAUTEUILS, PLIANTS, GUÉRITES, TENTES

Jeux de Croquets, Jeux de Tonneaux, etc., etc.

BEL ASSORTIMENT
DE
CHAPEAUX DE PAILLE

Ombrelles, Cannes, etc.. etc.

30 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ

QUE PARTOUT AILLEURS

17574—1

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

Au **QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE DE CHAUX**

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Pathisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Etiolement, les longues Convalescences, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont, de nos jours, trop fatalement prédisposés.

FON... Pharmacie J. V... 1, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôts à Roubaix, pharmacie Deschodt ; à Tourcoing, pharmacie Danjou. 18496

FERS A GLACER LE LINGE
Nouveau procédé

En vente chez Jules LEPLAT, serrurier à Mouveaux (près du *Beau Bouquet*). Envoi franco sur demande.

Dépôts : à Roubaix, rue Lacroix, 95, et chez M. Mazure-Wattine, quincaillier, 10, rue du Vieil-Abreuvoir; à Tourcoing, chez M. Jules Leclercq, rue Sainte-Germaine, 25.

Prix du fer 6 francs. 19706

CIDRE MOUSSEUX
20,000 Bouteilles
BIEN FICELÉES

Ce Cidre très Mousseux, est à la fois tonique et rafraîchissant, c'est une boisson naturelle très agréable en cette saison de chaleurs, et est d'un prix très minime, vu sa qualité extra-supérieure.

Réductions des prix pour Hôtels, Cafés et Estaminets.

EN VENTE CHEZ

Coulon-Cuvellier

3, rue du Moulin, Roubaix

17188

PHOTOGRAPHIE D'ART

SHETTLE

42, Rue du Général Chanzy

SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS

Inaltérables au Charbon

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1853)

Evitez des Créances

en vous servant pour des renseignements de la maison la plus ancienne en Europe.

Restreignez vos dépenses en encaissant des créances par le **système Bennetts** qui existe **sans rival.**

Regardez certificats.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier.

Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES 15468

CHOCOLAT MENIER

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DU MONDE

Diplômes d'Honneur à toutes les Expositions

Vente du CHOCOLAT MENIER : 50,000 kilos par Jour

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

19408

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix.